

UNE CARTE PROTESTANTE DU BEARN:

LA NOUVELLE DESCRIPTION DE LA SOUVERAINETE DE BEARN

DU PASTEUR PIERRE LA FITTE SOLON, 1642.

Philippe CHAREYRE

Une curieuse carte du Béarn intitulée *Nouvelle description de la Souveraineté de Béarn*, gravée chez Jean Boisseau, "enlumineur du roy pour les cartes géographiques" à Paris en 1642, figure en exemplaire unique dans le fonds Dubarat, aux archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, sous la côte 6 Fi 1. Elle est signée par "le sieur Sillon La Fitte, Béarnois, M.D.S.E.". Ce dernier sigle n'a rien de cabalistique, il s'agit de l'abréviation bien connue par ailleurs du titre de "ministre du Saint Évangile" que s'attribuent les pasteurs protestants au temps de l'édit de Nantes. L'activité cartographique est tout à fait inaccoutumée chez les pasteurs du XVII^{ème} siècle, et apparaît également insolite dans la vie et la carrière de son auteur.



On ne connaît que peu de choses sur la vie et la carrière de Pierre Lafitte Solon¹. Il est probable qu'il descende de ce carme de Tarbes, Bernard Solon qui devint pasteur d'Orthez au siècle précédent. Le nom de La Fitte est porté à la même époque par Jean, pasteur de Pau de 1624 à 1665, son frère Pierre, pasteur d'Arance, Gouze puis Lagor de 1607 à 1654, et par les Hespérien, sieurs de La Fitte, sans qu'aucun lien de parenté n'ait pu être formellement établi. Notre personnage ne laisse à sa mort qu'une seule fille, qui a épousé Elie

¹ Il n'y a que sur la carte qu'il figure sous le nom de Solon La Fitte; partout ailleurs, c'est La Fitte Solon qui est employé.

de Bénéch, conseiller et contrôleur général du domaine de Guyenne, et qui s'est fixée à Bordeaux après son mariage.

Sa carrière pastorale, brillante, est mieux connue. Il semble vraisemblable qu'il ait effectué ses études à l'académie d'Orthez, mais qu'elles aient été interrompues en 1620 lors de la suppression de cette institution, puis terminées à Montauban ou Saumur (il ne figure pas sur la liste des étudiants de l'académie de Genève). Nommé pasteur à Hastings en 1623, il y demeure jusqu'en 1637² et y rédige en français un ouvrage contre l'appréhension de la mort, publié chez Rouyer à Orthez en 1630³. Chez le même imprimeur en 1636, il compose un traité de métaphysique qui connut un vif succès et lui valut une gratification de 300 livres accordée par le synode national tenu à Alençon l'année suivante. Cette gratification lui permit sans doute de faire procéder à une réimpression à Paris cette même année⁴. Au faite de sa gloire, Pierre La Fitte Solon est affecté à Clairac de 1638 à 1641, piètre récompense pour un travail qui lui permettait d'accéder à une chaire de philosophie dans les collèges et académies protestantes de Saumur ou Montauban. Nous le retrouvons en 1652 à Orthez, où il exerce son ministère jusqu'à sa mort en 1672; il est cité comme surveillant du colloque en 1654 et 1667⁵. Dans cette ville, son activité théologique ne se ralentit pas car il y publia en 1658, toujours chez Rouyer, un traité sur la grâce en latin,

² Je remercie M. Albert Sarrabère de m'avoir permis de consulter ses recueils sur les pasteurs béarnais.

³ *Le renfort spirituel, ou méditations en forme de sermons contre l'appréhension de la mort*, Abraham Rouyer, 1630.

⁴ *Divinae ac transnaturalis philosophiae, seu metaphysicae nobiles exercitationes. Tomus primus, primam & generalem metaphysicam partem continens*, Jacques Rouyer, Orthez, 1636 et P. Rocolet, Paris, 1637.

⁵ B.S.H.P.F. ms 546.

remarqué par le dernier synode national, à Loudun en 1659⁶.

Sa situation financière apparaît en revanche moins brillante. Il emprunte plusieurs sommes d'argent au sieur de Rives, marchand d'Orthez, dont 6 000 livres le 17 mars 1656, puis 200 francs bourdalois à Jean Lixigaray le 30 mars 1671. Ces dettes ne seront éteintes qu'après sa mort, lorsque sa fille vend ses biens de la Maysonnabe, à Départ où il résidait⁷.

Tout cela ne nous donne aucune explication sur la carte réalisée par Pierre La Fitte Solon. Il existe en Béarn un précédent cartographique protestant: Pierre Franquer, pasteur originaire de Séville, avait réalisé en 1590 un globe terrestre pour Catherine de Bourbon. Il est probable que notre personnage l'ait connu. La Fitte Solon n'est pas non plus le premier à avoir représenté plus précisément le Béarn; il a été précédé deux ans auparavant par Pierre de Marque (Marca)⁸ qui a fait réaliser pour son *Histoire de Béarn*, une carte du "Pays de Béarn" dessinée par le célèbre cartographe néerlandais Evert Symons et gravée par Hamers Veldt, remarquable par son illustration comportant deux personnages, un homme coiffé du béret et une femme du capulet⁹.

Cette proximité éditoriale n'est pas un hasard et pousse à comparer les œuvres de l'ancien élève de l'académie d'Orthez avec celle de l'ancien élève des jésuites d'Auch, du pasteur d'Orthez avec celle du président du parlement de Navarre créé par Louis XIII lors du rattachement du Béarn à la France, futur archevêque de Toulouse.

Dans un premier temps, il apparaît très nettement que la pasteur a emprunté le cadre géographique de son prédécesseur, de Dax à Lescun, de Bayonne à Pontacq. Il y a apporté cependant plus de simplicité et davantage de

⁶ *Petri Fitani Solonis disputationes et exercitationes aliquot de vindicis gratiae christi, ac pacis fraternae circa eadem coalitione...*, Jacques Rouyer, Orthez, 1658.

⁷ A.D.P.A., E 1258, f° 273 v°.

⁸ Retranscription phonétique française de Marca. Un pasteur de Sévignacq en Vic-Bilh (Sévignacq-Thèze) est d'ailleurs nommé M. de Marque.

⁹ MARCA (Pierre de), *Histoire de Béarn*, Veuve Jean Camusat, Paris, 1640. Seul l'exemplaire provenant de la fameuse bibliothèque du marquis d'Aubais, conservé dans la réserve de la B.M. de Pau, contient encore la carte.

précision, que l'on pourrait porter au bénéfice de son calvinisme. Les deux personnages en costume local ont été ôtés, le relief est suggéré de manière moins dramatique, les villes sont figurées avec moins de détail, notamment Bayonne et Dax qui ne conservent que le contour de leurs fortifications; enfin, le cadre même est constitué d'un simple double trait, sans autre décoration. Cette austérité est néanmoins compensée par une plus grande rigueur dans la représentation géographique; tout d'abord l'hydrographie se précise: l'auteur rajoute l'Ousse, le Gabas, l'Aiguette (l'Hasquette) ainsi que les noms de la Nive et du "Gave Sainte-Marie"; il complète la Basse-Navarre et la Soule qui étaient pratiquement restées vierges chez Marca et rectifie l'orthographe et l'emplacement de certaines localités (Urt se trouve désormais du bon côté de l'Adour, Saint-Jean de Pé du Porc est devenu Saint-Jean Pied de Port). La localisation proprement béarnaise, même si elle présente encore des aspects fantaisistes, est plus complète; plusieurs noms sont rajoutés, y compris le sanctuaire de Bétharram, sous le nom de Gatarran, pourtant si cher à Marca qui l'avait omis. Il rajoute enfin les limites de la vicomté d'Orte.

La carte de Pierre La Fitte Solon présente en outre un certain nombre de curiosités, sous formes de commentaires à l'intérieur même du cadre, qui tranchent avec la rigueur affichée et sont autant d'énigmes qu'il reste à résoudre. Si la légende "Aigues Chaudes, très salutaires à boire" ne pose aucun problème tant la station thermale est fréquentée à cette époque, celle qui accompagne Bielle en Ossau est plus étonnante: "Le temple de Biele est basti de marbre, ses colonnes sont de Jaspe". Aurait-il été bâti en pierre d'Arudy et avec des colonnes romaines de récupération ? Aucun document ne rappelle par ailleurs cette particularité. Une dernière hypothèse est encore plausible: le temple serait en réalité l'église qui fut utilisée comme temple avant le rétablissement du culte catholique en Béarn. Les colonnes de marbre, de l'église "etz pialars de Bièle" sont en effet renommées; les habitants les avaient refusées autrefois à Henri IV dans une réponse célèbre qui justifie à elle seule l'inscription sur la carte: "Vostres son nostres coos, mey per so qui es d'aquetz pialars, son de Diu, dab eth que pat beyatz"¹⁰. Enfin, l'allusion est peut-être plus

¹⁰ "Nos cœurs sont à vous, mais ces colonnes sont à Dieu. Arrangez-vous avec lui). LESPY (Jean Désiré dit Vastin), *Dictons et proverbes du Béarn. Paræmiologie comparée*, Garet, Pau, 1892. (p 47) et

sibylline, la richesse du temple n'étant qu'une métaphore destinée à honorer le pasteur ou la communauté, ou bien la fragilité de l'église réformée locale par l'opposition entre le marbre et le jaspe.

Encore plus hermétiques sont les localités importantes qui figurent au sud-est de Gan, "Secolana" et surtout "Guillem qui nou brespeit".



Une solution géographique pourrait intervenir en rapprochant ces noms avec des toponymes figurant sur la carte de Cassini : Secolana et la borde de Coalat entre Nay et Bruges, Guillem et Guillempau entre Gan et Rébénacq, brespeit et Brescano entre Lys et Meyracq. Cependant, ces rapprochements approximatifs sont toujours dangereux car souvent faux et ne résolvent pas l'énigme de la phrase béarnaise "Guillem qui nou brespeit", littéralement, "Guillaume qui ne goûte pas", et plus librement, "Guillaume qui meurt de faim". "Lou guilhem" en béarnais est en outre une expression familière pour désigner le ventre, l'estomac¹¹. Notre pasteur se moquerait-il ainsi des ermites qui s'étaient succédés dans cette région du Béarn encore peu peuplée ou ferait-il allusion au pasteur de Guilhem¹² ?

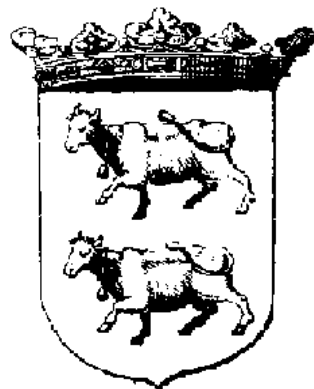
Les énigmes que nous pose La Fitte Solon sont donc à mettre en relation avec son appartenance religieuse, dont nous avons vu qu'elle imprimait à la carte une certaine sobriété. En regardant de plus près les symboles représentant les localités, il est aisé de s'apercevoir qu'aucun clocher n'est surmonté de croix, comme on pouvait

"Inscriptions des colonnes de Bielle", *Indépendant des Basses-Pyrénées*, 19 octobre 1874.

¹¹ Expression employée par l'abbé Bonnacaze au XVIII^{ème} siècle. Voir DESPLAT (Ch.), "Réforme et culture populaire en Béarn du XVI^e au XVIII^e siècle", *Histoire, économie et société* n°2, 2^{ème} trimestre 1984, p 193.

¹² Cité comme pasteur de Saint-Palais en 1623, date du dernier synode de la première moitié du XVII^e siècle dont les procès-verbaux nous soient parvenus.

le constater sur la carte de Marca pour Arthez-de-Béarn, Bellocq, Monein, Morlanne, Orthez, Pau, Pontacq et Saint-Palais. Mais c'est surtout dans l'angle supérieur droit que cette empreinte est la plus marquée. Elle réside essentiellement dans l'emploi du mot "Souveraineté" pour désigner le Béarn, alors que Marca n'avait employé que le mot "pays". La perte de la souveraineté en 1620 avait été durement ressentie par le protestantisme béarnais; le rétablissement intégral du culte catholique et la restitution de ses biens avaient entravé son développement puis provoqué sa régression. Cette revendication de la souveraineté est donc encore présente en 1642 et pour mieux la matérialiser, Pierre La Fitte Solon rajoute au fond de carte de Marca, le détail des possessions du royaume de Basse-Navarre et le blason du Béarn surmonté de la couronne vicomtale.



Cette carte a une postérité: dans sa *Cosmographie*, le célèbre cartographe Guillaume Blaeu reprendra de Marca les personnages emblématiques, mais aussi, à l'identique, les armes du Béarn de La Fitte Solon, et le Béarn ne sera plus seulement pays mais "principauté", mais la page de garde, conserve "Du béarnois ou pays et souveraineté de Béarn".

Acte revendicatif sur fond de polémique géographique, la carte de la souveraineté de Béarn accompagnait peut-être un traité répondant à l'*histoire* de Marca; cet ouvrage reste à retrouver¹³. En attendant, il révèle la permanence d'une hostilité des églises protestantes au régime restrictif de l'édit de Nantes.

¹³ A moins que ce ne soit le Mémoire de la souveraineté de Béarn jusqu'en 1626, attribué à Marca. Voir BATCAVE (Louis), *Mémoire de la souveraineté de Béarn jusqu'en 1626 par P. de Marca*, Vignancour, Pau, 1898.

